

Pour les commandes, Les Coursiers BZH travaillent notamment avec l'application CoopCycle. Une petite dizaine de restaurants y sont déjà répertoriés. L'offre va s'étoffer chaque semaine, expliquent Gwénaëlle Deschamps et Sébastien Quéré.



Les Coursiers BZH changent de braquet

L'entreprise fondée par Sébastien Quéré sillonne les routes de Quimper depuis quinze jours. Et les premiers coups de pédales semblent prometteurs. À tel point que Les Coursiers BZH ont déjà pu embaucher une salariée.

Sophie Benoit

1 Un concept militant
« Dans une ville comme Quimper, sur quelque chose d'aussi simple que de livrer des produits d'un point A à un point B, il n'y avait que des plateformes américaines. L'idée était de proposer une alternative ». Voilà ce qui a poussé Sébastien Quéré à créer Les Coursiers BZH. Un service de livraison « local » et « coopératif », aux antipodes des Uber Eats et autre Deliveroo. Faire appel à eux, c'est presque un acte militant. Sébastien Quéré ne dit pas autre chose. Lui qui met également un point d'honneur à ce que les courses, assurées quotidiennement dans la ville, soient faites à la force des mollets. L'idée a germé il y a un an à peine. Et s'est concrétisée mi-janvier. Un démarrage sur les chapeaux de roues, à en croire le fondateur :

« Dès le premier week-end, il y a quinze jours, on a eu une avalanche de commandes. J'étais seul le premier soir et j'ai dû faire 50 km en deux heures pour livrer. Ça a été hyper difficile à gérer ».

2 Le peloton s'étoffe
« Une progression fulgurante », qui a conduit le fondateur de l'entreprise à embaucher. « La première salariée », se réjouit-il en présentant Gwénaëlle Deschamps. La jeune femme de 23 ans a rejoint Les Coursiers BZH le 29 janvier. Motivée par l'idée d'intégrer « une entreprise locale, humaine, éthique et écologique, dont l'aventure venait tout juste de commencer ». Jusque-là plus habituée au VTT, elle sillonne désormais la ville au guidon de son vélo électrique. Et devrait être rejointe par un nouveau coursier dans les prochains jours.

3 Des restos... mais pas que !
« On ne travaillera pas avec les grandes chaînes de restaurants, pour des raisons éthiques et contractuelles », prévient Sébastien Quéré. Pour le reste, le Quimpérois voit large. Certes, nombre de ses adhérents sont des restaurateurs. Mais pas que ! « On cherche à identifier tous les produits livrables sur une courte distance ». À côté du Sistrot, le tout premier restaurant à avoir adhéré au projet, Sébastien Quéré a ainsi pu compter sur le soutien de la Biocoop et de la librairie Ravy. Un trio de tête qui s'est largement étoffé puisqu'une trentaine de commerces ont choisi le service quimpérois pour assurer leurs livraisons.

4 L'appli
Les Coursiers BZH font partie d'un réseau européen baptisé CoopCycle. Du nom, également, de l'application sur laquelle les Quimpérois peuvent passer commande. Sept restaurants, cavistes et coffee-shop locaux y sont pour l'instant référencés. « Car si on faisait entrer tous les adhérents en même temps, il nous faudrait une armée de coursiers. D'où cette idée d'un développement progressif : chaque semaine et durant plusieurs mois, un ou deux commerces vont apparaître en plus sur l'application ».

5 La prochaine étape
Quelques jours seulement après le démarrage, le bilan dressé par Sébastien Quéré semble encourageant : « Entre les salaires payés et les courses, on est déjà rentable », savoure-t-il. De quoi envisager bien d'autres projets. Très prochainement, un deuxième coursier devrait ainsi rejoindre l'entreprise. Le Quimpérois souhaite aussi développer son activité « dans les grandes zones en périphérie », comme Créac'h-Gwen et la cité administrative, « pour apporter des solutions de repas aux salariés », précise Gwénaëlle Deschamps. Un partenariat plus fort encore va aussi se tisser entre le service quimpérois et la Biocoop, qui « a investi dans un vélo cargo ». À partir du printemps, les courses de l'enseigne bio seront livrées en triporteur.

De jeunes migrants découvrent Quimper à la force des mollets

« Leur faire oublier un peu leur vécu, leur quotidien, les aider à se reconstruire un peu par le sport et à penser à autre chose ». Voilà l'objectif de la sortie à vélo qui a regroupé sept jeunes migrants originaires du Bangladesh, d'Afghanistan ou encore d'Afrique subsaharienne, samedi matin, devant l'ancien espace associatif. Accompagnés par quatre bénévoles de Kernavélo et du Temps partagé, ces mineurs isolés ont pu partir à la découverte de la ville, en passant par le chemin de halage, la rue de l'Hippodrome, le centre, le bois d'Amour, ou bien encore Kermoyan et Locmaria. Et ce, dans le strict respect, une fois encore, des règles sanitaires.

Une seconde vie pour les vélos

Une entorse quelque peu exceptionnelle à la règle, compte tenu de la météo particulièrement clémente ce jour-là. Car d'ordinaire, c'est au sein d'un atelier mécanique que les associations et les mineurs isolés se retrouvent davantage le samedi matin. Et pour une activité

plus studieuse. Depuis trois semaines, les deux associations quimpéroises proposent aux jeunes de reconstruire de vieux vélos récupérés ici et là, pour leur donner une seconde jeunesse. Le groupe travaille actuellement sur une dizaine de montures. Deux d'entre elles ont pu être conservées telles quelles et remises en circulation. Destinés à des enfants et adolescents, ces deux vélos seront prochainement offerts au Secours populaire.

Ces ateliers vont se poursuivre tout au long de l'année. Mais les bénévoles du Temps partagé et de Kernavélo n'excluent pas de proposer d'autres sorties. Tantôt ludiques, tantôt destinées à sensibiliser les mineurs aux codes de la rue et de la route et à les rendre ainsi autonomes lors de leurs déplacements.

Pratique

Pascal Parriel, secrétaire de Kernavélo, lance un appel à tous ceux qui auraient de vieux vélos à donner. Ils peuvent contacter l'association par mél. contact@kernavelo.org



Samedi matin, sept jeunes migrants ont pu découvrir la ville à vélo, en compagnie de bénévoles du Temps partagé et de Kernavélo.

Et aussi

Des ateliers d'impro pour redonner le sourire aux étudiants

Afin de rompre l'isolement et de recréer du lien social par la culture, la Pépinière des solidarités étudiantes (PepSE), qui propose déjà de nombreuses activités destinées aux étudiants, et la compagnie Impro infini s'associent pour proposer aux étudiants de l'UBO des ateliers d'impro en ligne, dynamiques, ludiques et interactifs pour se rebooster en énergie positive et repartir avec le sourire. Ces ateliers d'impro sont gratuits et se dérouleront tous les lundis, de 18 h 30 à 19 h 30, en ligne, du 8 février au 26 avril (inscription à la séance auprès de la PepSE, www.pepse-brest.fr).

État civil

Naissances

CENTRE HOSPITALIER DE CORNOUAILLE, 14, AVENUE YVES-THÉPOT : Lisandro Ribeiro de Abreu, La Forêt-Fouesnant ; Lana Bariou, Plobannalec-Lesconil ; Julia Duquesne-Simon, Quimper ; Sacha Lotrian, Pleyben ; Finn Adam, Audierne.

Décès

Michel Pezard, Saint-Évarzec ; Anne Le Nair, épouse Le Goff, Pleyben ; Alain Pétilion, Brier ; Yves Danielou, Pleyben ; Dominique Vernaz, Guilers.